Опубликовано на Швейцария: новости на русском языке (https://nashagazeta.ch)

Mon toast à la Suisse

07.09.2022.



IMPRESSUM
Editeur/Rédaction
Le Temps SA
Avenue du Bouchet 2
Case postale 6714
CH - 1209 Genève
Tél + 41 58 269 29 00
Fax + 41 58 269 29 01

J.A. 1209 Genève / www.letemps.ch

LE TEMPS

Ne peut être vendu séparément

MARDI 6 SEPTEMBRE 2022

FORUM DES 100

(BENJAMIN TEJERO POUR LE TEMPS)

Ces personnalités qui font la Suisse romande

ÉVÉNEMENT 49 femmes, 49 hommes. Du rap aux avions, du climat au violoncelle, de la politique à la science. Pour cette édition 2022, «Le Temps» met en avant 98 personnalités qui font bouger les lignes

C'est une remarque récurrente. Mais aussi une terrible méprise. Lorsque *Le Temps* se lance dans la quête des 100 personnes qui ont fait avancer la Suisse romande dans les douze derniers mois, nombreux sont ceux qui nous signalent gentiment qu'après 18 éditions nous aurons bientôt fait le tour de notre coin de pays. C'est tout à fait faux.

En effet, chaque année, la liste des 100 élu·es se révèle une formidable occasion d'identifier de nouvelles personnalités fortes, enthousiastes, engagées. Une mine d'or où chacune et chacun, à sa façon, donne son temps, son énergie et son imagination pour faire bouger quelques lignes et, de fait, contribue à faire rayonner la Suisse romande. Un coup d'œil aux portraits qui suivent suffit pour s'en convaincre.

Parmi les milliers de propositions reçues par *Le Temps*, la sélection a été opérée notamment au regard des liens avec les sujets qu'explorera le Forum des 100 cette année *(voir ci-contre)*: climat, hacking, commerce, énergie, santé, relations bilatérales avec l'UE sont autant de thématiques qui sont plus que jamais au-devant de l'actualité. Au final, les 98 personnes retenues (49 femmes et autant d'hommes) proviennent de tous les cantons romands et, pour la plupart, jouent souvent un rôle de premier plan dans leur univers.

Les 98 personnes retenues proviennent de tous les cantons romands et jouent souvent un rôle de premier plan dans leur univers

Un coup de projecteur

L'un fait des vêtements dans le rap. Une autre est conseillère d'Etat. On trouve également une infirmière qui s'engage, une administratrice en série, un jeune vidéaste qui a travaillé pour Emmanuel Macron, deux jumeaux hyper-doués et hyperactifs, un volleyeur professionnel devenu directeur d'une compagnie aérienne… Avec cette opération, *Le Temps* souhaite leur offrir un coup de projecteur pour les féliciter, les encourager et les remercier de leurs efforts.

Des données à la culture

Nous avons par ailleurs décidé d'accorder davantage de place à cinq personnalités: la future suppléante du préposé fédéral à la protection des données Florence Henguely, le cofondateur d'Allseeds Cornelis Vrins, la professeure de sociologie Marlyne Sahakian, la membre du comité fondateur d'Opération Libero Marie Juillard et la directrice de l'Office fédéral de la culture Carine Bachmann. A leur façon, ces personnalités romandes incarneront chacune des cinq thématiques lors de la journée du Forum des 100, le 11 octobre prochain à Lausanne. ▬ VALÈRE GOGNIAT

ÉDITORIAL

La Suisse face aux crises

VALÈRE GOGNIAT
@valeregogniat

On ne peut plus parler d'«une» crise. Ni même de «LA» crise. Force est de constater que nous sommes entrés dans une ère où les crises se multiplient, se juxtaposent, s'entremêlent. Covid, climat, hacking, guerre (on en oublie) ont pourtant ce point commun: la nécessité impérieuse d'y faire face ensemble, en tant que société.

Carrefour romand des débats politiques, économiques, culturels, scientifiques ou sociétaux, le Forum des 100 organisé par *Le Temps* a choisi d'explorer ces sujets, de les disséquer. Pour avancer des solutions? Certainement. L'essentiel est déjà d'en débattre; une des missions de notre média.

Intitulée «La Suisse et le monde», cette dix-huitième édition du Forum des 100 sera divisée en cinq chapitres qui couvriront bon nombre des enjeux cités plus haut. Ce sera le 11 octobre prochain au SwissTech Convention Center de l'EPFL, à Lausanne.

La Suisse qui se bat. Les cyberattaques font les grands titres de plus en plus fréquemment. Encore davantage depuis notre recours accru aux technologies à la suite du covid et du début de la guerre en Ukraine. Le chef de l'armée suisse Thomas Süssli, le patron de Swisscom Christoph Aeschlimann et le procureur fédéral Yves Nicolet viendront mettre en avant la façon dont la Suisse peut se battre face à ces ennemis invisibles.

La Suisse qui commerce. Largement ouverte sur le monde, la Suisse a considérablement profité de la globalisation galopante de ce début de siècle. Aujourd'hui, les chaînes d'approvisionnement sont chahutées et mettent à mal le fonctionnement de nos entreprises. Ces dernières auront-elles d'ailleurs assez d'électricité cet hiver pour fonctionner? Le patron de Nespresso Guillaume Le Cunff, la secrétaire générale du lobby des négociants Florence Schurch, le patron de Romande Energie Christian Petit et la directrice du centre de l'énergie de l'EPFL Yasmine Calisesi nous éclaireront sur ces points.

Nous sommes entrés dans une ère où les crises se multiplient

La Suisse qui innove. Comment faire face aux défis qu'impose le dérèglement climatique? Si les idées foisonnent, on a parfois de la peine à comprendre comment les mettre en pratique le plus rapidement et le plus concrètement possible. Bertrand Piccard a monté une «boîte à outils» à destination des politiciens pour que ces derniers puissent activer rapidement des leviers d'importance. Il viendra la présenter.

La Suisse qui débat. A un an des élections fédérales de 2023, quels sont les sujets politiques qui feront l'agenda? Relations avec Bruxelles toujours au point mort, migration, neutralité, pouvoir d'achat… Il y en a tellement qu'on ne sait plus quelles doivent être les priorités. La conseillère fédérale Karin Keller-Sutter fera le déplacement dans la capitale vaudoise. La vice-présidente de l'UDC Céline Amaudruz, le président de l'USS Pierre-Yves Maillard, le président du Centre Gerhard Pfister et Cenni Najy, de Foraus, viendront par ailleurs échanger leurs visions pour l'avenir du pays. Cela promet d'être animé.

La Suisse qui gagne. Enfin, il y a aussi des bonnes nouvelles. Certaines branches de notre économie se portent très bien et nos athlètes semblent plus à même d'engranger succès et médailles qu'à une époque. François-Henry Bennahmias, patron d'Audemars Piguet, Dominique Blanc de l'Association suisse de football et l'athlète Lea Sprunger viendront raconter comment cette Suisse engrange de plus en plus de succès étonnants à l'étranger. ▬

Il y a quelques semaines, en vacances dans l'Amérique profonde, je reçois un message m'annonçant, que, à ma plus grande surprise, je me trouve cette année parmi ceux qui, selon la rédaction du *Temps*, ont « sensiblement contribué au succès de la Suisse romande », parmi « les faiseurs d'opinion et leaders économiques, politiques, scientifiques et

culturels ». L'édition spéciale du *Temps* d'hier a bien confirmé que je n'ai pas rêvé.

Cette reconnaissance par mes confrères et consœurs – d'autant plus inattendue que la Russie n'est pas à la mode en ce moment – m'a profondément touchée et m'a obligée à réfléchir sur le passé du journal *Nasha Gazeta* et sur son avenir.

Je suis arrivée à Genève en novembre 1998, par amour. Après une brève période d'adaptation psychologique nécessaire suite au déménagement de Montparnasse à Troînex, j'ai accepté la réalité et y ai même trouvé quelques avantages. Petit à petit j'ai arrêté de vérifier si le lac était en feu et de chercher des pièces d'argent dans des plaques de beurre. Avec le temps, plutôt que de dire « en Suisse » ou « à Genève », j'ai commencé à dire « chez nous ». Je me souviens de l'étonnement de mon père qui, lors de sa première visite dans mon nouveau « chez moi », est resté assis pendant deux heures à côté d'un distributeur de la *Tribune de Genève* pour voir si quelqu'un ne mettrait pas une pièce. « Tout le monde a mis de l'argent ! – me disait-t-il le soir, excité et incrédule. – Et la boite n'est même pas fermée ! » « Oui, chez nous, c'est comme ça », lui répondais-je, avec une certaine fierté.

C'est à Genève que j'ai vécu les plus grandes joies et les pires déceptions. C'est ici que mes enfants sont nés. L'apprentissage, un peu forcé, du Russe et de la musique classique n'ont pas empêché ces deux « petits-suisses » à devenir des citoyens du monde : l'École internationale de Genève a renforcé leur multiculturalisme inné et les a immunisés à vie contre le racisme, le chauvinisme, l'homophobie et autres formes d'intolérance. J'ai dû beaucoup apprendre d'eux.

C'est ici également que j'ai redécouvert ma première vocation et ma vraie passion : le journalisme. Ce métier passionnant qui vous empêche de dormir la nuit, qui vous prive de vacances et de weekends tranquilles, qui vous oblige, parfois, à vous embrouiller avec votre entourage, et souvent, à vous poser des questions extrêmement dures. Ce métier passionnant qui vous permet d'apprendre tous les jours et de partager vos connaissances et préoccupations avec le public. Ce métier à la fois gratifiant et ingrat, qui vous fait forcement grandir.

Quand en 2007 Edipresse m'a proposé de lancer *Nasha Gazeta*, le premier site d'information russophone en Suisse, j'ai d'abord refusé : je ne voyais pas de quoi j'aurais bien pu parler, je ne connaissais pas la communauté russophone, et en plus, mes enfants vous le confirmeront, je suis vraiment nulle en technologie. Alors, faire un journal online ? Non, merci.

Et pourtant, voici quinze ans que je le fais, tous les jours, une *businesswoman* malgré moi. Quinze ans, contre vents et marées.

Croyez-moi, ce n'est pas facile de tenir si vous n'êtes pas allée à l'école avec la moitié de Genève et ne jouez pas au golf avec l'autre moitié ; si pour trouver le financement il ne suffit pas de faire un repas avec papa ou maman vendredi soir ou dimanche midi. Et si, en plus, votre « produit » est aussi éphémère que l'information.

Notre rédaction est réduite aujourd'hui à deux personnes. Néanmoins, nous parvenons à traiter, en russe, du lundi au vendredi, tous les événements les plus importants qui se déroulent en Suisse, dans les domaines de la politique, de l'économie, du luxe, de l'éducation, de la culture, de la santé, etc. en surpassant ainsi de loin les attentes initiales : les dirigeants d'Edipresse voyaient *Nasha Gazeta* comme un petit site communautaire,

genevois.

Nasha Gazeta contribue à l'intégration des russophones dans la vie locale et à la promotion des valeurs et des entreprises suisses. Mais pas seulement.

Le 24 février 2022 *Nasha Gazeta* a dénoncé sans équivoque la guerre déclenchée par la Russie contre l'Ukraine tout en poursuivant la promotion de la culture humaniste russe, tout en gardant ouvert le dialogue. Le rôle de notre journal, conçu comme un média unificateur, a été renforcé par la tragédie que nous vivons : *Nasha Gazeta* est aujourd'hui la seule plateforme professionnelle où les Russes et les Ukrainiens peuvent encore communiquer, et une des rares qui n'a pas encore suspendu l'option « commentaires », contrairement à *Swissinfo* ou *Le Temps*, par exemple. C'est vers nous que les Ukrainiens qui arrivent en Suisse se tournent pour toutes sortes de conseils, et nous essayons toujours de les aider, dans la mesure du possible.

Maintenant, je mets de côté la fausse modestie et vous dis la chose suivante. L'intégrité, l'honnêteté, l'objectivité, l'approche positive, la préférence pour les bonnes nouvelles et pour la haute culture, le ton calme et les appels à la raison sont des qualités louées par tout le monde. Mais très difficiles à monétiser. Les mauvaises nouvelles se vendent mieux. La propagande paie mieux.

Depuis quinze ans *Nasha Gazeta* sert de pont entre la Suisse et le monde russophone, qui est plus large que la Russie seule. Tout cela avec le soutien de quelques personnes et d'institutions privées que je ne pourrai jamais remercier assez pour leur générosité et leur amitié. Cela ne peut pas continuer ainsi. Le moment est venu de décider s'il faut brûler ce pont ou le solidifier.

L'amour qui m'a emmenée à Genève s'est enfui. Mais moi, je suis là. Et je porte aujourd'hui un toast à la santé de la Suisse, le pays qui m'avait si bien accueilli et qui, je l'espère, me soutiendra. *Na zdorovie !* Dommage que j'aie perdu l'habitude de jeter les verres…

Source URL: *http://www.rusaccent.ch/blogpost/31006*